

OUVERTURE

Il y a de l'amour dans l'Air

Concert hier soir sous la halle à Lignières, pour l'ouverture du festival. Un concert de louanges...

Annie Marchet, présidente des Bains-Douches et Jean-Claude Marchet, directeur, ont ouvert la voix des discours de cette cérémonie. Ils furent suivis de près par les officiels : les habitués comme Elisabeth Barbier, maire de Lignières ou Jean-Marie Mathé, vice-président de la communauté de communes Arnou-Boischaud Cher, et les nouveaux venus, Marilyn Brossat, conseillère départementale récemment élue, Philippe Fournié, vice-président du Conseil régional, et Marianne-Frédérique Puisseau, nouvelle sous-préfète de Saint-Amand. Officiels et institutionnels oui, mais surtout "partenaires de toujours" de ce grand rendez-vous de la chanson qui rayonne bien au-delà de notre région.

Annie et Jean-Claude ont rappelé l'importance du festival, et plus encore des activités des Bains-Douches tout au long de l'année, dans le contexte local et général. Leurs mots se sont ré pondus et complétés. Extraits : "Le festival est un véritable engagement", "mené année après année par une équipe de francs-tireurs". "Une vingtaine d'artistes omniprésents sur les télévisions et les radios masquent les nombreux autres chanteurs". Heureusement qu'il y a des festivals comme celui de Lignières, pour "faire découvrir ces



Concert de louanges

artistes". L'Air du temps permet à "la chanson, noyée dans le grand chaudron des musiques actuelles" de retrouver son propre oxygène. La situation des festivals est difficile en ce moment en France. Pour cause de restriction budgétaire, voire pour raison politique, certains de ces festivals sont stoppés, obligés parfois de changer de ville pour poursuivre leur existence.

C'est le cas du festival "Alors... chante !", né il y a près de trente ans à Montauban. La Ville a décidé de supprimer sa subvention. Résultat, le festival qui se déroule traditionnellement en mai est annulé cette année. Heureusement, il a trouvé asile à Castelsarrasin, dans le même département, avec une seule journée programmée en

septembre prochain et la reprise du festival en 2016. Mais tout cela a eu d'autres conséquences : c'est en effet durant ce festival que sont proclamés "Les coups de coeur" de l'Académie Charles Cros... Que faire cette année ? La solution a été trouvée, elle passe aujourd'hui par Lignières et L'Air du temps avec l'annonce dans la salle des Bains-Douches des quinze lauréats. Entre festivals, il y a de la solidarité...

Ici, sous la halle, les officiels ont, chacun leur tour, clairement exprimé leur soutien au festival lignierois. Ouf, nous ne sommes pas à Montauban mais à Lignières-en-Berry. Ce festival est "vivant" et le restera. Pour résumer les discours, on peut écrire "il y a de l'amour dans l'air"...du

temps, et il est partagé par tous. C'est d'ailleurs le titre d'une nouvelle chanson du duo féminin Fausse note, l'un des fils rouges de l'édition 2015. Sandra Reinflot et Peggy Rolland, très complices, ont pris la suite des officiels pour nous donner un avant-goût du menu, saveurs sucrées-salées qu'elles vont nous faire déguster durant ces trois jours.

Attention, cette année un fil rouge peut en cacher un autre. Le second est masculin singulier et bien "vivant". Ben Mazué, le final de la cérémonie, a, en quelques morceaux, séduit le public. Durant ce festival, il va nous faire partager son univers et ses visions d'artiste. Avec et sans Fausse note.

Pascal Roblin

EDITORIAL

Nécess'Air

En mai, à Lignières, on ne manque pas d'air. Et c'est du bon. De l'air qui vous oxygène les neurones, qui vous mobilise le cerveau, qui vous fait vibrer le cœur. De l'air qui dépoussière le quotidien, qui redonne de la saveur au temps qui passe. De l'air qui vous fait tourner la tête, qui vous fait battre la mesure, qui vous fait pousser des ailes. De l'air, nécess'air !

Nécessaire et vital dans ce monde de folie où nous vivons aujourd'hui, dans cette mondialisation où tout semble nous échapper et nous formater, dans cette notion amnésique qui perd ses repères, dans ce Cher qui s'est

offert des couleurs nouvelles, dans ce territoire où les loups sont en embuscade. C'est si bon de respirer cet air pendant quatre jours et autant de lunes. Un air de culture, de musique, de chansons, de couplets et de refrains. Qu'importe la météo, qu'importe le ciel gris et les nuages noirs : le soleil est toujours là, il brille à l'intérieur de nous. Ressentez-vous sa chaleur qui vous traverse le corps à chaque chanson qui se dévoile ?

Ce sont quatre jours nécessaires pour projeter de la lumière sur l'espoir, pour chanter ou crier que tout n'est pas perdu, pour se convaincre une fois encore qu'il y a toujours des lendemains qui

chantent... Il ne reste plus qu'à savoir quand !... En attendant, l'air de rien, profitez de ces riches heures de partage et d'émotion, de ces artistes qui nous offrent le plus profond d'eux-mêmes, de ce festival magique bien enraciné dans son territoire depuis bientôt un quart de siècle...

Qu'on se le dise, qu'on se le chante, qu'on se le répète, ce rendez-vous annuel est nécessaire. Il crée de l'activité, du lien, des échanges, du plaisir, de la vie tout simplement. A présent, il ne reste plus qu'une chose à faire, écrivons sur les murs ce slogan : "Lignières, nécess'air" !

Pascal Roblin

AUX BAINS-DOUCHES HIER SOIR

La maison Tellier, faites comme chez vous !

Les cinq musiciens de la Maison Tellier ont électrisé le public des Bains-Douches hier soir.

Au bout d'un long chemin pendant lequel nous avons été contraints d'écouter, vingt minutes durant, des femmes poussant des soupis (était-ce un clin d'œil à La Maison Tellier, nouvelle de Guy de Maupassant dans laquelle cette fameuse enseignante est une maison de passe ?), nous l'avons enfin aperçue : La maison de nos pères.

C'est une maison jaune adossée à un volcan.

Le jaune du soleil rayonnant de Nashville, berceau de la musique country. Le volcan sur lequel ils nous invitent à danser au bord du cratère, pieds nus, jusqu'à la transe, tels des deriches tourneurs. C'est une maison aux volets bleus, qui invite au voyage. Ordre et Beauté pour tous, luxe, calme et volupté, utopie d'un monde parfait. C'est une maison dans laquelle tous sont invités à entrer, amateurs de country, de folk, de rock ou encore de chanson française.

Hier soir, les enfants Tellier, puisqu'Helmut (chant, guitare) nous présente comme une famille les musiciens et les techniciens (Raoul, son seul frère de sang, au banjo et à la guitare, Léopold à la trompette et au cor, Alexandre à la batterie, Alphonse à la basse et Eddy et Mi-



Home staging

chel à la technique) nous en ont fait faire le tour du propriétaire. Malgré le manque de lumière, le public a tout visité, de la cave au grenier : des tréfonds de l'âme du chanteur sur Détale, détail, petit lapin (qu'il conviendrait sans doute de faire écouter à un psychanalyste), jusqu'aux textes plus engagés comme celui d'Un bon français, très librement inspiré du Chant des partisans, ou La peste ("Aime ton prochain comme toi-même, mais aime-le de loin"), en passant par des chansons historiques sur la révolution industrielle (Exposition

universelle), et même une reprise de Lorde, Royals. Ce sera la seule entaille au pacte prônant des paroles en français, récemment passé entre les deux paroliers, Helmut et Raoul Tellier. Sur plusieurs chansons, des chœurs à quatre voix masculines sont venus emplir la cathédrale des Bains-Douches autant que nos cœurs, avec une puissance évocatoire. Ce concert à dominante rock a sans doute pu surprendre des spectateurs, qui s'attendaient à voir un groupe country-folk. Effectivement, le dernier album

actuellement en promotion, Beauté pour tous, marque un glissement d'une musique ancrée dans la terre, celle de la country, vers une musique plus moderne et plus électrique. Quelques chansons plus anciennes ayant été glissées dans le set, les amateurs de banjo auront tout de même pu être contents. Une maison, on l'embellit, on la fait évoluer à son image, mais les fondations de notre Maison Tellier restent solides, et sa porte ouverte.

Violette Dubreuil

PEOPLE

Tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur les Marchet...

Tour à tour, Annie et Jean-Claude ont répondu à un questionnaire élaboré par l'équipe de Report'Air et ont imaginé la réponse de leur moitié.

REPORT'AIR : Chanson préférée ?
Annie Marchet : Écrire pour ne pas mourir d'Anne Sylvestre et pour Jean-Claude Les gens qui doutent d'Anne Sylvestre.

Jean-Claude Marchet : C'est une question difficile car il y a une chanson pour chaque moment de la vie. Je dirais peut-être Les gens qui doutent d'Anne Sylvestre, mais j'aime aussi beaucoup Brassens, Brel ou Foule sentimentale de Souchon.

REPORT'AIR : Un artiste à programmer avec budget illimité ?
A. M. : Alain Souchon, et je pense que Jean-Claude donnerait la même réponse.

J-C. M. : Je n'ai pas vraiment ce genre de fantasme mais pour Annie comme pour moi, ce serait certainement Souchon.

REPORT'AIR : Instrument préféré ?

A. M. : Pour moi la guitare et pour Jean-Claude, sans doute le piano.

J-C. M. : Pour moi le piano et pour Annie, la guitare.

REPORT'AIR : Un air fredonné sous la douche ?

A. M. : Voyage en Italie de Lilicub. Et pour Jean-Claude... C'est difficile parce que Jean-Claude a une chanson pour chaque moment de la vie... Ah si, peut-être cette très vieille chanson, Le fiacre de Léon Xanrof !

J-C. M. : Je pourrais chanter du Pierre Perret ou une chanson écoutée récemment qui me serait restée en tête. Pour Annie, je pense aux Demoiselles de Rochefort, ou à Anne Sylvestre, ou même à une chanson pour enfants.



Dos à dos...



... corps accords

REPORT'AIR : Madeleine musicale ?

A. M. : Un homme heureux de William Sheller et pour Jean-Claude, Il suffirait de presque rien de Serge Reggiani.

J-C. M. : La fanette ou Les bourgeois de Jacques Brel.

REPORT'AIR : L'artiste accompagné depuis ses débuts ?

A. M. : Daphné, et bien sûr Florent. Jean-Claude vous répondra sans doute Jeanne Cherhal.

J-C. M. : Florent évidemment, Claire Diterzi, Daphné, Liz Van Deuq... Annie ? Elle a répondu Florent ? Et elle a dû penser à Claire Diterzi.

REPORT'AIR : Coup de cœur des tous premiers festivals ?

A. M. : Idir et aussi l'inauguration de la place Anne Sylvestre avec tous les artistes. Plus récemment j'ai été scotchée par la performance de Cali qui grimpaux aux rambardes du balcon des Bains-Douches. Je pense que pour Jean-Claude, c'est Catherine Ribeiro.

J-C. M. : Allain Leprest, qu'on connaît trop peu. Je suis très fier qu'il soit venu plusieurs fois aux Bains-Douches. Je sais qu'Annie a été bouleversée par le concert d'Idir.

REPORT'AIR : Un mot pour qualifier l'édition 2015 ?

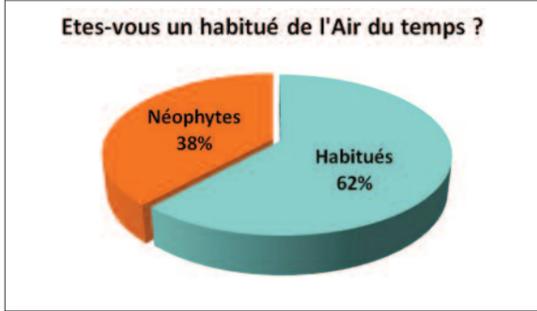
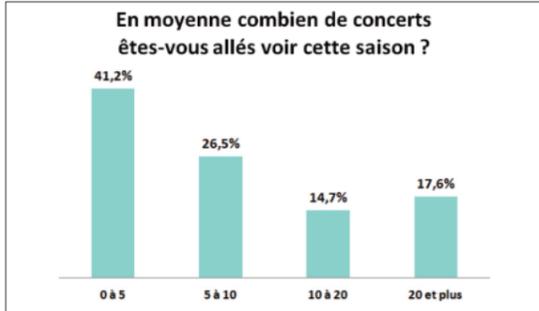
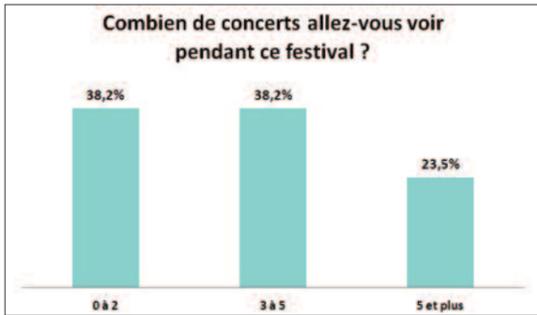
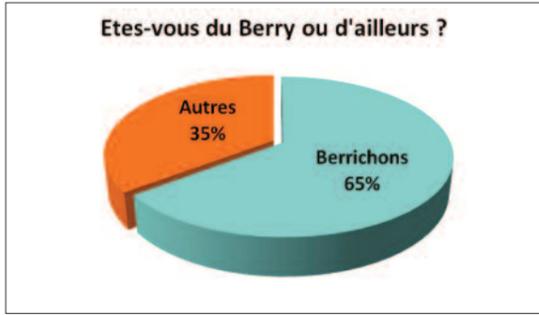
A. M. : Vivant, comme le titre d'une chanson de Ben Mazué, et avec tout ce que ça fait résonner.

J-C. M. : Lumineuse. Propos recueillis par Violette Dubreuil et Charlene Maricot. Photos : Thibaud Moronville

MICRO-SONDAGE

Enquête réalisée par Charlotte Bonneau, Violette Dubreuil, Charlène Maricot

Festivaliers : pour mieux vous connaître



AUJOURD'HUI SOUS LA HALLE

Ignatus bien dans son Epok



Ignatus, artiste multi-décalté

Sur scène, Jérôme Rousseaux dit qu'il est quelqu'un d'autre. Il a emprunté son nom d'artiste, Ignatus, au livre de John Kennedy Toole *La conjuration des imbéciles*, dont le héros est un personnage loufoque et un peu en dehors de son époque. Lui est sans doute un peu décalé par rapport à la sienne, avec des créations musicales innovantes mêlant instruments classiques, sons électroacoustiques et écritures poétiques ou surréa-

listes. Ignatus est un chercheur multi-instrumentiste, il expérimente en jouant avec les sons et les mots, souvent en collectif. *Chansons multi-dimensions* est une création inédite, fruit d'un atelier d'écriture de chansons fabriquées, depuis février, par dix-sept amateurs (de 9 à 66 ans) élèves de l'école de Musique en Boischaud-Marche. Ils ont joué le jeu des contraintes proposées par l'artiste : reprendre une chanson américaine, jouer aux inversions de

verbes, "les bateaux soufflent et le vent flotte, glace de sable, château à la fraise" ou aux gobelets-percussions dans *Un café*. Puis, Ignatus présente pour la première fois [e.pok], un projet créé en 2014 destiné à être joué "hors les murs" et à évoluer en fonction des lieux où il se produira. C'est le fruit d'une recherche esthétique avec ses trois musiciens : Nicolas Losson aux sons électroacoustiques, Hervé Le Dorlot, ingénieur du

son guitariste, et Michel Schick à la clarinette et au saxo. Avec Epok, l'auteur dévoile sa poésie mélancolique, une des facettes de son univers. Il évoque ce projet en parlant de constructions sonores en trois dimensions qui visitent l'espace et les oreilles, de guitares volontiers planantes et vibrantes, de claviers sobres et profonds et d'une voix qui chemine. Les textes tranchent avec ses plus anciens albums, davantage surréalistes et burlesques. *Lire le matin, Coalition, Epok, Ton corps, Un travail, Le détroit de Behring* : autant de textes qui révèlent une mélancolie et une sensibilité profondes et contrôlées qui font écho aux textes de Souchon ou de Dominique A dont Ignatus revendique l'influence. Sous la halle de Lignières, les sons émergent, tournent, résonnent et surprennent un public enthousiasmé par cette autre manière d'entendre des chansons. Les spectacles *Chansons multi-dimensions* et *Epok* seront rejoués aux "Futurs de l'écrit" dans le dortoir de l'abbaye de Noirlac, le 23 mai prochain.

Sylvie Andrieu

AUX BAINS-DOUCHES HIER SOIR

Constance Amiot, belle attitude



Une agréable escale tout en douceur et en délicatesse hier soir aux Bains-Douches.

Constance Amiot nous a invités à la rejoindre de Manhattan aux couloirs de Montparnasse. Elle a décliné avec une mélancolie particulière les émotions du promeneur. Une balade contemplative. Le décor est dessiné avec justesse. Les intermèdes distillent les plaines de l'ouest américain, égrainent les rues arpentées. Lignières lui plaît, elle y revient, le temps d'une soirée, poser ses guitares. Un morceau aux sonorités teintées de blues pour commencer, des chansons tantôt en anglais, tantôt en français. En 2011, Constance Amiot s'était réapproprié *La tendresse des fous* de Da Silva, en anglais. Elle nous propose de (re)découvrir *Le jour de la défaite*, dans une version anglaise qui donne à cette chanson une nouvelle couleur. La soirée s'écoule décidément

bien vite. Son sourire et ses traits d'humour séduisent. Nous semblons tous venir d'ailleurs mais nous sommes ravis d'être ici.

Silhouette gracile guitare et sac à dos

Artiste nomade et curieuse, Constance Amiot multiplie les aventures et les projets, se nourrissant de ces rencontres. Son quatrième album, *12ème parallèle*, raconte ce carnet de voyages. Pas besoin d'illustrations ni de photos, sur scène, le son de l'harmonica de Benoît Caillé nous transporte. A

la basse ou aux claviers, Nicolas Deutsch est un compagnon de route attentif. La voix feutrée et minérale de Constance Amiot rassemble toutes ces influences. Folk writer, french chanteuse, Constance Amiot sait que les vents la porteront. Jouant sur la carte de la simplicité, elle se promène sans jamais se perdre ou nous perdre. Celle qui avoue que si "[elle] dit je t'aime c'était juste par étourderie", n'a pas oublié les festivaliers hier soir, venus l'écouter. Bel endroit pour une belle rencontre. Constance Amiot, revenez vite !

Francine Moronvalle



Une invitation au voyage

AU CAFÉ DU COMMERCE HIER SOIR

Et bien, dansez maintenant !



Ça guinche au Commerce !

Il ne fallait pas arriver en retard au Commerce hier soir pour entendre les premières notes du Bal'O'Phonic Orchestra. C'est en effet à 23h30 pétantes (ça c'est de l'organisation !) et avec une entame très bluesy que les quatre compères de Tours ont ouvert le bal. La piste de danse encore vide, mais déjà surchauffée par les températures caniculaires de la journée, était prête à accueillir

les danseurs nostalgiques des années 30-40, ou des airs plus contemporains. Et au niveau danse, il y en a eu pour tous les goûts. Du rock péchu façon Marty McFly (pour être cohérent avec le retour vers le passé !), au madison, qui n'a pas trop incité les spectateurs à se rapprocher du dance floor, en passant par le paso doble, charleston, jive, samba, tango, carioca. Bon, soyons honnêtes, il y

aurait pu y avoir plus de danseurs pour rendre l'ambiance encore plus festive, mais le moment fut malgré tout bien sympathique et convivial. C'est assurément dans les gènes du groupe de mélanger les influences musicales pour revisiter le bal populaire au son de l'accordéon et de la contrebasse. Et une fois n'est pas coutume, là où il y a des gènes, il y a du plaisir !

Pascal Miara

PHOTOS-LÉGENDES



Atelier d'écriture "Ouvrons la voix"



Exposition "Hors chant", signée de Yannick Pirot aux Bains-Douches

FESTIVAL ORGANISÉ PAR Bains-Douches LIGNIÈRES EN BERRY

LES PRINCIPAUX PARTENAIRES DE L'AIR DU TEMPS

JOUR DU 14 MAI 2015

Logo de la Ville de Lignières, Centre National de la Chanson des Variétés et du Jazz, Sacem, Centre de la Presse, etc.

Conception graphique : Le Centre de la Presse 18170 Maisonnais. Téléphone : 06.21.09.38.28. Contact@lecentredelapresse.com

Participant à REPORT'AIR : Sylvie Andrieu, Cathy Beauvallet, Charlotte Bonneau, Virginie Canon, Violette Dubreuil, Marylène Eytiar, Charlène Maricot, Pascal Miara, Francine Moronvalle, Thibaud Moronvalle, Pascal Roblin.